

La scène comme champ de bataille

La C^{ie} Fraction crée "La Répétition permanente", de Vidosav Stevanovic, premier temps d'une épopée théâtrale

C'est une aventure théâtrale et humaine hors norme que vivent depuis plusieurs mois, la compagnie avignonnaise Fraction et Jean-François Matignon. "A l'origine, explique le metteur en scène qui crée à Avignon depuis une dizaine d'années, des œuvres noires, violentes, hantées et chavirées par l'actualité du monde, il y a ce désir de relier avec un parcours contemporain, la "Lulu" de Wedekind et le "Baal" de Brecht, deux figures charismatiques qui créent le désastre autour d'eux". Vidosav Stevanovic, auteur serbe désormais exilé en France, dont Matignon avait déjà créé une pièce en 1994, écrivait le texte. Cela répondait, ajoute le metteur en scène avignonnais, à la nécessité "de voir cet auteur clore cette trilogie au son d'une sarabande où résonnent avec force les voix des femmes et hommes de ce siècle débutant, et de plonger avec lui dans le bain bouillonnant d'un théâtre, lieu de collisions violentes".

Un triptyque donc, cinq à six heures de spectacle, pauses comprises, une quinzaine d'acteurs sur le plateau : telle sera l'œuvre où doit se "précipiter" cette épopée théâtrale.

La répétition permanente

Pour l'heure, voilà donc le premier temps, répété au Théâtre du Radeau au Mans : "La Répétition permanente", présentée par son auteur comme "une contre-pièce".

Sur le plateau vide du Théâtre national ruiné par la guerre et sans doute agresseur, se croisent, se fracassent les uns contre les autres, et se confondent, vie et théâtre, passé et présent, vivants et morts, hommes et femmes : il y a là deux comédiennes et une femme metteur

en scène au début des répétitions d'un spectacle qui pourrait être "Lulu" ou "Baal".

Il y a aussi un directeur de théâtre ivre-mort et encore un criminel de guerre-homme d'affaires, sur le point de racheter le théâtre pour le transformer en restaurant. Et autour d'eux les fantômes d'autres personnages, "âmes" errant entre morts et vivants, théâtre et monde, sans pouvoir empêcher le désastre : "La guerre comme état du monde et des relations entre les êtres y est présente comme une rafale de kalashnikov", explique le metteur en scène, qui,

pour avoir travaillé entre autres, en 95, dans les ruines de Sarajevo, sait qu' "on ne fait pas du théâtre impunément". Et qu'il s'agit de chercher comment on a pu arriver à cet état d'un monde où prolifère, comme une peste noire, la contamination mortelle d'une déshumanisation galopante, entre nationalismes, affairisme cannibale et individualisme suicidaire.

Danièle Carraz

• La Répétition permanente de Vidosav Stevanovic cie Fraction samedi 25 mai 20h30 et dimanche 26 à 17h Chapelle des Pénitents Blancs entrée libre res. obligatoire ☎ 04 32 74 06 77



Jean-François Matignon adapte Vidosav Stevanovic.